Femmes, ayez confiance, c'est un ordre

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ressources humaines

Les entreprises n'ont plus de «Service du personnel», mais un «Département des ressources humaines». Souci de reconnaître les collaborateurs ou volonté d'assimiler la force de travail aux ressources en matières premières ou en énergie? Dans l'hypothèse de telles considérations purement comptables, le film de Laurent Cantet démontre que le poste «Ressources humaines» est souvent plus humain que prévu. Et c'est avec un grand humanisme qu'il met en scène les préoccupations de ses personnages: divergences de vue politiques au sein d'une même famille, remises en question des «plans de carrière», courage des uns contre terreur soumise des autres face au patron font l'essentiel de ce drame ancré dans l'actualité du passage aux 35 heures.

Universitaire fraîchement diplômé, un jeune homme revient dans sa province natale en qualité de stagiaire pour étudier la réduction d'horaire dans l'usine où son père emboutit des pièces de métal depuis quarante ans. À l'initiative du débutant, la direction offre dix minutes de pause aux ouvriers pour remplir un questionnaire sur les conditions de travail. Pour le patron, on comprend vite qu'il ne s'agit que d'un moyen démagogique pour calmer le vent de révolte qui souffle dans les ateliers en raison de récents licenciements. Et la duplicité de cet employeur de se révéler au fil des événements, qui iront jusqu'à la grève.

Pour réaliser son film, le cinéaste est parti à la recherche d'ouvriers, de syndicalistes, de cadres, et les a convaincus de jouer leur propre rôle. Justes et précis, ils campent des personnages typés du jeu social. La déléguée CGT, aux revendications inflexibles, tient un discours constant, à l'inverse de son adversaire de patron, roi du double langage. Le père du jeune stagiaire, aliéné à qui l'on accorde tout juste le droit de montrer «sa» machine à son fils, a le cerveau et le corps abîmés par des décennies de bruit et de gestes répétitifs au service du monstre d'acier qu'il doit nourrir de plaques de métal brut. Immuable opprimé, il ne supportera pas l'idée de la grève, pas plus qu'il n'aura toléré que son fils, sa fierté, partage la table des ouvriers au lieu de celle des cadres. Entre ces positions extrêmes, le jeune héros évolue en prenant conscience des véritables enjeux.

En quatre-vingt-dix minutes de narration efficace, *Ressources humaines* dresse le bilan d'une entreprise qui considère ceux qui la font exister comme une vulgaire matière: le stage qui permet l'adoubement du jeune universitaire par ceux qu'il sera censé servir aveuglément, la souffrance des hommes et des femmes transformés en robots licenciables pour le seul profit des détenteurs de capitaux, la violence des débats qui président à l'instauration de la grève. Souvent considéré de l'extérieur comme scandaleux et léger, le débrayage est montré ici dans ce qu'il suppose d'investissement de la part de ceux qui n'ont pas d'autre moyen de se faire entendre.

Jacques Mühlethaler

Ressources humaines, un film de Laurent Cantet, projeté au cinéma Bourg à Lausanne, et Les Scala à Genève.

HUMEUR

Femmes, ayez confiance, c'est un ordre

Le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes a publié une brochure, intitulée *C'est en forgeant qu'on devient forgeronne*[1]. La brochure a pour but de prévenir les femmes des pièges des entretiens d'évaluation.

L'intention est louable, rien à redire. Les entretiens d'évaluation, c'est l'enfer de tout employé, pire qu'un rendez-vous chez son dentiste: se retrouver dans le bureau de son chef, engoncée dans un nouveau tailleur, en vous demandant si vous allez pouvoir le payer avec une augmentation de salaire ou devoir le revendre aux enchères. Lui, votre évaluateur, prend l'air aimable et détendu, mais en réalité il est tout aussi crispé que vous. Normal, il doit vous évaluer, pas du regard ou du cœur, mais bardé de son kit de gestion des ressources humaines. Et, nous dit le Bureau de l'égalité, quand on est une ressource humaine de type féminin, c'est encore pire. Car, nous, pauvres femmes, serions si modestes, si discrètes, si pétries d'humble dévouement que le travail de l'ombre que nous accomplissons quotidiennement reste à tout jamais invisible aux yeux de notre viril censeur. Heureusement, après ce dur constat, la brochure nous rassure: oui, «les femmes sont plus capables qu'elles ne le croient.»

D'accord, la différence entre les hommes et les femmes est réelle, tant au niveau des salaires, que du statut professionnel au sein d'une entreprise. Mais ces recommandations réconfortantes, maternantes, m'irritent un peu. Est-ce vraiment indispensable de rappeler aux femmes, dès l'enfance et jusqu'à la retraite, qu'elles manquent de confiance en elles, est-ce indispensable de les cantonner systématiquement dans le rôle de victime: de la société, de la famille, de l'entreprise, des hommes? Comme si c'était un gène originel, une maladie incurable?

Le «sois confiante» induit finalement le réflexe inverse: le fait de vous le répéter inlassablement vous rappelle que vous ne l'êtes pas et qu'en plus tout le monde le sait, puisque vous êtes une femme (et que vous entendez le rester). Et pour les rescapées, qui péniblement acquièrent l'assurance tant désirée, elles sont certes plus confiantes, mais du coup bien moins femmes.

Pointer le doigt sur l'entretien d'évaluation est juste. Proposer des conseils pour y faire face aussi. Mais l'inconfort et les difficultés de ces méthodes de gestion concernent aussi bien les hommes que les femmes; l'introduction d'un salaire au mérite aussi. Le réel problème est là. L'entretien d'évaluation individualisée est contre-productif et inutile. Il ne tient pas compte des dynamiques collectives, de l'esprit d'équipe, de l'intérêt à travailler en commun. Il récompense le plus fort, ignore le plus faible, peu importe qu'il soit capable et confiant. *gs*

[1]Eigerplatz 5, 3003 Berne, tél. 031 322 68 43. E-mail: ebg@ebg.admin.ch.